

Deuxième Assemblée Continentale Guarani

Du 11 au 14 avril 2007, a Porto Alegre, Rio grande do sul au Bresil a eut lieu la II

Assemblée Continentale Guarani, avec la présence de représentants de communautés indigènes Guarani de leur vaste territoire millénaire, englobant les frontières actuelles entre le Brésil, l' Uruguay, l'Argentine le Paraguay et la Bolivie.

Les Guarani, population indigène la plus importante des basses terres d'Amérique du Sud, se réunissant pour discuter de leur peuple et de leur culture traditionnelle dans le monde actuel, conclurent que leur futur ne sera possible que si toute l'humanité s'efforce de sauver la planète Terre. En partant de cette constatation, ils ont élaboré un compte rendu pour que celui-ci soit diffusé a tous les non-indigènes du monde entier.

Ce document est le suivant :

II Assemblée Continentale du Peuple Guarani
Porto alegre, 11 au 14 avril 2007-04-19
Compte rendu final

Réunis dans le « Parque Harmonia » à Porto Alegre, Rio grande do Sul, Brésil, du 11 au 14 avril 2007, nous, peuple guarani présents au Brésil, en Argentine, au Paraguay, Uruguay et Bolivie, avec plus de 800 personnes, voulons rendre publique l'histoire contée par nos anciens et présenter nos propositions pour un monde meilleur. Malgré toute la violence subie au long de ces derniers 500 ans, nous résistons. Aujourd'hui nous sommes plus de 225 000 personnes, un des peuple les plus important d'Amérique.

A travers nos rencontres continentales, nous perpétons la mémoire de la lutte de nos ancêtres et annonçons l'espoir du futur que nous allons construire de nos propres mains.

Le manque de terres est le problème principal qui atteint notre peuple. Nous ne pouvons vivre sans la terre et la terre ne vit pas sans notre peuple, nous formons un tout unique. Le manque de terre nous empêche de vivre en accord avec notre culture. Nos jeunes sont obligés de chercher du travail dans d'autres lieux ce qui ne leur laisse pas de temps pour apprendre avec les anciens.

Notre peuple a toujours vécu dans une relation de respect de la nature. La vraie forêt est notre lieu principal pour construire nos villages et vivre notre culture. Sans la forêt, l'eau, les rivières et tous les êtres qui les habitent, nous ne pouvons pas vivre. Durant des milliers d'années, nous avons vécu dans cette nature, en la respectant et en vivant avec elle.

Aujourd'hui, nous percevons, avec une grande tristesse, qu'il reste peu de vraies forêts, que les rivières sont polluées et que les espèces animales se sont éteintes. De plus, les vraies forêts encore existantes ont été transformées en réserves et en parcs naturels, celles-ci sont pour nous des lieux sacrés, mais les non indiens nous empêchent de les occuper. Ceci est dû à la cupidité des non indigènes qui ont besoin de détruire tout pour justifier un quelconque progrès. Aujourd'hui même les non indigènes se rendent compte que propre Terre se réchauffe et peut disparaître.

Depuis toujours, nos anciens nous ont mis en garde quant à ce qui pourrait se passer si la nature n'était pas respectée. De ce fait nous affirmons que la démarcation de nos terres est un bien pour toute l'humanité, car nous ne la détruirons jamais.

Notre territoire, Ywy Rupá, fut découpé, de nombreuses fois, par des frontières entre pays et États. Il provoquèrent des guerres pour voler nos terres. Pour cela aujourd'hui, notre peuple est divisé entre le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et la Bolivie. Pour nous les frontières n'existent pas. Nous continuons à visiter nos parents et essayons de circuler librement, comme nous le faisons auparavant. Cependant, nous percevons que ces pays développent des politiques qui nous empêchent de vivre à notre façon, et ce toujours un peu plus. Dans certains pays, nous sommes traités d'étrangers, d'immigrés, et ils disent qu'ils ne peuvent pas nous reconnaître le droit à la terre car elle ne nous appartient pas.

Malgré cela, nous continuons à lutter pour notre territoire et pour la fin de toute forme de frontière qui nous empêche de vivre librement.

Notre culture est millénaire. Nous possédons une éducation traditionnelle, sur la base des valeurs et des enseignements transmis par nos anciens et notre lieu de transmission de ces connaissances est la Maison de Prières. Aujourd'hui nous avons des écoles dans presque tous les villages et beaucoup d'entre elles ne respectent pas notre façon d'être et d'enseigner aux enfants, ils veulent que les professeurs enseignent à nos enfants de la même manière que pour les non indigènes. Bien

qu'ayant réussi à obtenir des lois garantissant l'implantation d'écoles différenciées dans nos villages, avec nos propres pédagogies, dans notre propre langue, nous voyons bien que dans certains pays et États, les gouvernements n'assument pas le compromis politique de développer une éducation différenciée. L'école doit être faite à notre façon, avec des pédagogies traditionnelles Guarani, par nos propres professeurs, qui sont les chercheurs de notre propre culture, qui comptent sur l'aide de nos sages et anciens, les vrais détenteurs de notre connaissance ancestrale.

L'éducation doit contribuer au renforcement de notre culture, de notre

langue et de notre lutte pour la garantie de nos droits, comme pour la reconnaissance et la démarcation de nos terres. L'école des non indiens a déjà détruit beaucoup de notre culture, nous ne l'admettons plus.

Nous exigeons des pays et États, des secrétaires d'éducation avec des professionnels qualifiés et des politiques claires pour servir les écoles Guarani et les Programmes de formation de Professeurs Guarani doivent concorder avec ce type d'école et d'éducation que nous voulons. De la même forme, nous voulons que le service de Santé s'organise en respect à nos connaissances traditionnelles.

A partir de cette II Rencontre Continentale nous donnons naissance à une grande Campagne Internationale « **Peuple Guarani : Grand Peuple. Vie, Terre et Futur** ».

Joignons nos efforts dans le but de construire une nouvelle histoire qui reconnaisse les valeurs et les droits de notre peuple.

Enfin, nous affirmons que nous continuerons à vivre et à lutter pour notre terre qui est le support de toute nature, de toute vie et de toute culture. Nous avons été créés par la Nature et elle est toujours à notre faveur, elle nous aime et nous alimente.

Nous réaffirmons notre engagement de continuer à lutter pour la terre et pour toute la nature et nous nous unissons à tous ceux qui luttent également pour un monde juste, où les cultures seraient respectées, pour qu'ensemble, *em mutirão*, nous puissions construire cette grande maison que nous appelons la Terre sans Mal.

La nature est vie et futur.

Porto Alegre, 14 avril 2007. trad Claire Cottureau.